

Crise sociétale et perception de la réalité en République Démocratique du Congo

Par Samuel TUMBA LUPUA YEMEY

Introduction

Dans cette étude nous voulons établir un rapport d'influence et de circularité dialectique entre la crise sociétale et la perception de la réalité. Le cadre de la réflexion est la République Démocratique du Congo, ce gigantesque pays de l'Afrique Centrale aux dimensions continentales qui, depuis sa mise en chantier par la Conférence de Berlin de 1885 à nos jours, est toujours en crise. Cette dernière n'est pas seulement socioéconomique comme on le penserait. Elle est aussi sociétale.

En effet, les frustrations, les stresses, les humiliations, les exactions, les souffrances. etc., dont les populations congolaises ont été victimes depuis L'Etat Indépendant du Congo, le Congo-Belge, l'indépendance, le Zaïre et la République Démocratique du Congo actuelle, ont fait de ce pays, si pas une prison à ciel ouvert, du moins, une caverne. Nul ne peut soupçonner le niveau de traumatisme et de déconstruction de l'ipséité collective des Congolais dans ces conditions lesquelles n'ont pas épargné leur perception de la réalité. Celle-ci est désormais tributaire des états mentaux, des émotions et du grégarisme soit politique, philosophique, linguistique, mystique ou religieux, surtout dans le chef de ceux qui sont généralement identifiés comme le pouvoir, l'opposition et la société civile ici représentée par les leaders

religieux, ces trois catégories constituant la crème des acteurs sociaux les plus influents dans le pays.

Bien d'études ont été faites sur la crise au Congo, ses causes et ses corollaires. Dans les limites de cette contribution nous en mentionnons les quatre ci-dessous a titre représentatif :

1. Déjà en 1984 l'archidiocèse de Kananga publiait la troisième édition de « Chemins de libération », un livre écrit par Monseigneur BAKOLE Wa ILUNGA dans lequel il fait un réquisitoire sur la difficulté et la précarité de la vie menée par la population zaïroise ; une vie sans dignité, sans respect et sans honnêteté, entraînant une crise des mœurs. Causée par les passions de richesse, de plaisir et d'orgueil, les gens s'y sentaient coincés de tous cotes, opprimés par toutes sortes de forces du mal en eux et dans la société. Ce mal-être, malaise et ras-le-bol qui constitua la problématique de son ouvrage axe sur la « Libération » à laquelle tous aspiraient, comme cri spontané qui sortait du cœur de beaucoup. (1984, p.9).
2. La Faculté de Théologie Reformée au Kasai, qui s'est muée en Université Protestante Sheppard et Lapsley au Congo (UPRECO), qui nous a vu commencer notre aventure scientifique et académique comme assistant en 1987, organisera ses premières journées scientifiques du 13 au 17 Avril 1992 à Kananga autour du thème « LA BIBLE, LA CRISE ET LES TENSIONS SOCIALES AU ZAIRE ». A partir de l'anthropologie biblique l'homme y est perçu comme un être régulièrement en crise mais mort au Zaïre. Il s'agirait donc d'une crise anthropologique globale. De plus, au-delà de

l'exploitation de quelques sujets à caractère biblique, patristique et socio-ecclésial, pour donner la saveur théologique au forum, la crise et les tensions sociales au Zaïre ont été aussi reconnues comme des éléments essentiels de la croissance humaine et de la créativité utopique. (R.T.R.Z. N01, 1992)

3. Le politologue et professeur Georges Nzongola NTALAJA ne pouvait être plus détaillé dans sa présentation de l'histoire de l'économie politique de la RDC dans sa récente publication intitulée « Faillite de la gouvernance et crise de la construction nationale au Congo-Kinshasa. Une analyse des luttes pour la démocratie et la souveraineté nationale », publiée en 2015 aux éditions ICREDES. Il décrit les vicissitudes du peuple congolais depuis l'Etat Indépendant du Congo à nos jours. Son analyse situe la cause principale de la crise congolaise dans l'absence d'une gouvernance effective et démocratique, c'est-à-dire, la fragilité de l'Etat et de ses organes politiques, économiques et sociaux, la captation de celui-ci par des gouvernants sans légitimité.

La liste de ceux qui se sont penchés sur la crise sociétale congolaise n'est pas exhaustive mais toutes ces réflexions seraient incomplètes et inadéquates si la causalité de ladite crise n'est pas établie d'une manière sure. En effet, les passions de richesse, plaisir ; les conflits régionaux instrumentalisent par la Communauté Internationale, l'absence d'une gouvernance effective et démocratique, telles sont les quelques causes sus-évoquées, qui seraient à la base du pourrissement de la situation au Congo, surtout dans sa partie Est.

Toutes ces causes sont valables et enrichissent la réflexion sur la question d'après diverses perspectives. Notre étude est allée au-delà de ces causes pour en déterminer la fondamentale qui serait, à notre humble avis, la *causa causarum*, en l'occurrence, la perception de réalité. Ce disant, le mérite de cette réflexion sera d'avoir mis à nu l'ingrédient fondamental dont le pays est carence et sans lequel l'Etat congolais, mieux la nation congolaise, n'a pas de contenu ontologique en tant qu'agrégat social. La perception de la réalité de la RDC et en RDC constitue une matière impérieuse qui peut et doit intéresser les chercheurs patriotes dans le sens de puiser dans l'histoire congolaise des idées ou l'archéologie congolaise du savoir pour dégager une weltanschauung réelle, authentique, propre à la nation. Ainsi cette vision du monde constituerait la matrice idéique et idéologique de l'être-au-monde et de l'être-ensemble-des Congolais comme citoyens d'un pays situé et servira d'une catégorie herméneutique, un ensemble des codes et filtres culturels, une grille d'interprétation, un garde-fou, une fontaine d'où jaillirait l'utopie du pays. Ainsi la science s'en trouvera augmentée, les Congolais cesseront d'être des hommes et femmes assimilés et seront rétablis dans leurs ipséités individuelle et collective.

L'ambition de cette contribution est de pointer du doigt une sorte de perversion de l'angle d'incidence dans la perception de la réalité. Il s'agit de soupçonner, sans être totalement freudien dans le cadre de l'anthropologie cognitive, une dimension à la fois affective et pathologique dans les comportements, les discours, les analyses et les prises de position, dans le chef de la crème des acteurs sociaux influents en RDC, notamment : le pouvoir, l'opposition et la société civile représentée par les leaders religieux. Surtout catholiques et protestants.

Notre thèse est qu'il existe une influence réciproque entre la crise sociétale et la perception de la réalité par l'esprit au Congo. La perception de la réalité du pouvoir, de l'opposition et de la société civile congolaise est irresponsable et non patriote car minée par l'affect et motivée par les intérêts sectaires. Elle cause une situation de mal-être, malaise et ras-le-bol à laquelle tout le monde s'habitue à la longue et produit une nouvelle perception de la réalité biaisée.

Notre démarche consiste à examiner la perception de la réalité de trois groupes d'acteurs sociaux congolais, notamment : le pouvoir, l'opposition et les leaders religieux sur dix réalités choisies par rapport à la structure, l'organisation et le fonctionnement de la société en vue d'évaluer s'ils comprennent le contexte et les enjeux de ces réalités prises ici comme événements ou activités en comparant les résultats de ces perceptions par rapport aux résultats escomptés. Après le contexte de notre étude, nous commençons par expliquer quelques concepts-clés de notre sujet et les connotations respectives qu'ils revêtent dans ce travail, ensuite nous analysons la perception de la réalité en RDC selon le schéma ci-haut et le résultat de notre recherche que nous discutons en dernier lieu avant une conclusion générale.

1. Contexte

La République Démocratique du Congo est le plus grand pays de l'Afrique Centrale et des pays des grands lacs. Peuple de presque 80 millions d'habitants dont la majorité est constituée de la jeunesse, le pays s'étend sur 2.345.000 Km de superficie. Ce territoire regorge des innombrables minerais importants surtout ceux qui sont identifiés comme stratégiques comme l'uranium, le coltan, le lithium, le plutonium, le cobalt, etc. Théâtre de plusieurs conflits et guerres depuis son indépendance. Le développement technologique actuel du monde compte sur le sol congolais pour

son avenir. C'est ainsi qu'il est devenu le terrain de prédilection des règlements des comptes entre grandes puissances, multinationales, prédateurs de tous bords et politiciens sans citoyenneté.

Ce faisant, tous les yeux étant braqués sur les richesses de la RDC, malgré des discours diplomatiques très prometteurs, aucun pays n'entend donner du temps à la RDC pour s'organiser et s'autodéterminer. L'on surveille toutes les personnes qui ont des discours nationalistes et patriotes ou des initiatives citoyennes pour les étouffer dans l'œuf. Les élites intellectuelles, les leaders ecclésiastiques et la classe politique qui pouvaient constituer le bastion même de la défense des intérêts de la nation se sont vendus au diable pour laisser infiltrer leur pays par les étrangers, les aider à occuper des positions d'autorité dans les institutions de l'Etat, des entreprises publiques, les universités, l'armée, la police, les services secrets, l'administration du territoire, la diplomatie, et même les églises. Cette trahison a consacré l'exploitation cruelle des minerais du pays et l'extermination systématique des populations de l'Est du pays en les remplaçant par des immigrés des pays limitrophes.

Comment les congolais sont-ils tombés si bas au point de participer activement et ouvertement à l'inanition de leur propre pays ? En dépit de l'alternance enregistrée à la tête du pays il est des politiciens aidés par des professeurs d'universités qui tiennent mordicus à garder le statu quo. Pour expliquer cet état des choses d'aucuns blâment, les Américains, les Belges les Français, les Chinois, Mobutu, Laurent Désiré Kabila, Joseph Kabila, Kagame, Museveni, etc. Peu ou pas des chercheurs congolais se posent des questions ontologiques sur l'existence réelle de la RDC en tant qu'un Etat, une Nation, et de l'être ou l'identité des congolais en tant qu'humains et citoyens d'un pays souverain. La population est ainsi abandonnée à elle-même car carence des *leaders* clairvoyants, conscients et responsables.

2. Définitions de quelques concepts clés

Etant donnée par la mobilité du langage humain, chaque mot ou concept en tant que symbole et abstraction d'une réalité physique ou métaphysique nécessite une explication de son emploi dans un contexte donné de sorte qu'en l'utilisant comme signifiant l'on puisse en saisir le signifie. Car, la réussite d'une recherche dépend de la façon dont on conceptualise clairement et comment les autres comprennent le concept qu'on utilise. Il s'agit de définir quatre concepts et deux expressions suivants : crise, sociétale, perception, réalité, crise sociétale et perception de la réalité.

2.1. Crise

Le concept « Crise » vient du latin *crisis* et du grec *krisis*. De la racine grecque *krino* qui signifie : séparer, déterminer, juger, condamner, le vocable « crise » signifie : « le changement d'une maladie qui indique la guérison ou la mort ; l'état décisif des choses, un moment ou une affaire a atteint son apogée, et doit se terminer ou subir un changement important ; un tournant ; une conjoncture » (The New Webster Encycopedic Dictionary of the English Language, 1977, p.203). Aussi, « Crise », dérivant du verbe grec *krinein* qui signifie : séparer » est un (une) point (situation) décisif (ve) ou cruciale, un tournant. Une condition instable dans les affaires politiques, internationales ou économiques ou un changement brusque ou décisif. Un changement soudain dans l'évolution d'une maladie aigue soit vers l'amélioration ou la détérioration. Le point dans une histoire ou un théâtre ou les forces hostiles sont dans un état d'opposition la plus tendue. » (The American Heritage Dictionary, second College Edition, 1982, pp.340-341).

Fort de cette sémantique donnée par les deux dictionnaires de la langue anglaise il s'avère que le concept « crise » réfère à un

phénomène qui n'est pas un statut mais un état ou une condition des choses. Sa nature est celle de l'imminence, la soudaineté, la brusquerie et parfois la surprise. Elle est caractérisée par l'acuité et l'instabilité de la situation, l'imprévisibilité de ce qui peut advenir, lequel crée l'inquiétude et le suspens. Elle peut, en effet, déboucher sur une amélioration de la situation, c'est-à-dire, un développement positif ou une porte vers la fatalité. C'est pourquoi toute crise requiert un sens aigu de lucidité, réalisme et responsabilité, pour agir à temps et efficacement. C'est exactement ce qui transparait des différentes significations du verbe « séparer » que nous donne *The American Heritage Dictionary*, entre autres : désunir, disperser, espacer, différencier, discriminer, distinguer, démêlage, de combiner, divorcer, licencier, détacher, déconnecter, dissimuler. (Ibid., p.1118). Ce faisant, lorsqu'il y a crise il faut une action de tamisage de la situation pour disjoncter et désagréger les éléments vecteurs de la confusion et de l'instabilité.

2.2. Sociétale

Le terme sociétal dérive de la racine du mot latin *societas*, en français « société » « Sociétale » est un adjectif qualifiant le nom « société » qui signifie : « ce qui concerne la structure, l'organisation et le fonctionnement de la société » (*The American Heritage Dictionary*, supra, p.1160). A la question : « Qu'est-ce qui est sociétal ? » Frederic WORMS répond que c'est ce qui se rapporte aux conceptions de la société en général, surtout du point de vue des questions des mœurs ou des valeurs, et finalement, de la vie humaine (WORMS, 2017) De plus, le Dictionnaire Larousse en ligne renseigne que « sociétal » est un adjectif qui a le sens de « ce qui se rapporte aux divers aspects de la vie sociale des individus, en ce qui concerne une société organisée. » (Dictionnaire Larousse en ligne, consulte le 11 Février 2020).

En définitive, ce qui est sociétal est philosophique et anthropocentrique du moment qu'il est question de la vie de l'homme en société dans toutes ses dimensions écologiques et cela dans une société paisible sur plan fondamental, c'est-à-dire, une société qui est déjà d'accord « sur le cadre social et politique commun, des vérités factuelles et scientifiques de base et communes » (WORMS, loc.cit.). Il demeure une curiosité dans la saisie adéquate du sens de l'adjectif en cause, celle de déceler la relation entre le sociétal et le social ou si le sociétal existe tout seul isole du reste. C'est par la négative que Frederic WORMS répond à cette interrogation étant donné que tout débat sociétal, dit-il, se fait dans la société et à propos des relations sociales -c'est d'ailleurs ce qui fait son enjeu – et, aussi longtemps que les idées ou les conceptions de la société orientent la vie de tous, le sociétal déborde sur le politique et le légal (Ibid.). Donc, le sociétal et le social se recourent. Ce qui nous permet de mieux appréhender la notion de la crise sociétale.

2.3. Crise Sociétale

Différents auteurs ont donné des orientations qui aident à comprendre ce qu'est une crise sociétale. Pour Paul FUSTIER par exemple une crise sociétale se manifeste par des nombreuses situations de « mal-être » ou de « ras-le-bol » dont les médias se font les porte-paroles » (2013, pp.93-98). Utilisant la métaphore du laboureur proposée par Mercea ELIADE dans laquelle le travailleur est déprimé parce que son travail a perdu son symbolisme religieux, sa spiritualité et sa ritualité, FUSTIER dit qu'il y a crise sociétale quand le travailleur, autrement dit le laboureur de notre société moderne, exécute un travail qui a perdu son sens, dépourvu d'intérêt, il est devenu seulement exténuant et sans valeur. Il n'est que sa réalité matérielle vide de toute rémunération liée au processus puisqu'il est devenu opaque (Ibid.). En combinant ces

deux approches on pourrait dire que la crise sociétale est un état d'instabilité, d'inquiétude, de confusion, de mal-être et de suspens, dans la conception de la société et l'orientation de la vie humaine.

2.4. Perception

Le terme « perception », du latin « *perceptio* » est, in stricto sensu, un substantif tiré du verbe *percepere* qui signifie : percevoir (The American Heritage Dictionary, supra, p.290). Percevoir est le processus, l'acte ou la faculté de percevoir. C'est un effet ou un produit de la perception. Au sens figure. Il est question d'une idée, d'une intuition, d'une connaissance, reçues en percevant ; ou encore, la capacité d'obtenir une telle idée ou connaissance (Ibid.). C'est avec intérêt que nous nous tournons vers la définition plus explicite que nous donne The New Webster Encycopedic Dictionary of The English Language sur le concept. En effet, du latin *perceptio, perceptionis*, la perception est un nom qui réfère à un acte de percevoir ; un acte ou un processus mental qui fait connaître un objet extérieur. Il est question de la faculté par laquelle l'humain perçoit l'environnement ou la réalité qui l'entoure.

3. La crise sociétale en République Démocratique du Congo

La question posée est celle de savoir quelle perception les Congolais ont de leur réalité collective et de quel Congolais s'agit-il? La crise sociétale en RDC se remarque surtout dans le dis-fonctionnement des institutions et des entreprises publiques, la désorganisation des services publics et le non respect des structures établies. Les recherches de Georges Nzongola NTALAJA, de Monseigneur BAKOLE Wa Ilunga ont à chaque fois souligné dans leurs communications les grands problèmes de la crise sociétale en RD Congo. Le dis-fonctionnement de l'appareil de l'Etat, la désorganisation et le non respect des structures établies sont les principales causes de cette crise sociétale. Nous avons pointé du

doigt, dans un élan pathologique, le symptôme principal qui exprime et révèle ce qui convient d'être appelé « crise sociétale » en République Démocratique du Congo. En effet, pour Georges Nzongola NTALAJA ; qui appelle cette crise « *Faillite de la gouvernance et crise de la construction nationale au Congo-Kinshasa* », titre important d'un de ses ouvrages qui retrace l'histoire de l'économie politique congolaise depuis l'Etat Indépendant du Congo à nos jours (2015) ; la crise sociétale au Congo est désignée d'abord comme « une crise de la décolonisation » du fait du combat acharné des Belges et des impérialistes de miner l'indépendance du Congo avec une main mise néocoloniale sur l'économie et les appareils de l'Etat, d'une part, et la détermination des nationalistes congolais de jouir pleinement de leur indépendance, de leur liberté et de la souveraineté de leur pays, d'autre part. Nous pensons que cette tension latente s'est perpétuée et pérennisée jusqu'à nos jours. D'où le dis-fonctionnement, la désorganisation et le non respect des structures établies. Il ressort de ses analyses que les conflits armés, diplomatiques, politiques et géostratégiques, sont à la base de la crise généralisée et l'instabilité dans la région des Grands Lacs, lesquelles ne peuvent garantir un fonctionnement harmonieux, une organisation ou une bonne structuration, de la vie nationale. Il convient de préciser que les protagonistes directs dans ces conflits agissent pour le compte et sous pression des puissances étrangères aux mamelles desquelles ils sont parfois tous nourris et qui en tirent des dividendes (2011, p.795). Et Georges N. NTALAJA d'ajouter : « Les gouvernements qui se sont succédés à Kinshasa depuis 1960 sont restés fidèles aux intérêts extérieurs, étant plus enclins à répondre aux exigences des grandes puissances mondiales et des institutions financières internationales qu'à satisfaire les aspirations du peuple congolais pour le bien être, la démocratie et la souveraineté » (2015, p.375).

La contribution de notre étude est d'avoir traduit dans des faits récents et une analyse schématisée de ce piège du néocolonialisme et de la prédation des richesses du sous-sol congolais, lequel piège est a cherché non seulement dans le trucage des lois et le plasticage des institutions, mais aussi et surtout dans l'homme congolais lui-même.

Conclusion

Ce que nous avons voulu montrer à travers ce document, ce que la crise de la Covid-19 a pointé ce qui depuis longtemps avait été relevé par les penseurs des problèmes du Congo. En effet, depuis la création de l'EIC à nos jours, les décideurs congolais n'ont pas créé des structures adaptées à sa population. L'homme congolais en général a du mal à se libérer de son statut d'un colonisé exécutant seulement les ordres de son maitre, ou flatteur des dictateurs par peur de la répression, un gain financier facile ou encore un suiveur aveugle. Ainsi, la perception de la réalité des acteurs sociaux est biaisée. Elle se fait avec des lunettes empruntées, avec des concepts, des langues, une culture, des codes et des filtres culturels, qui ne leur sont pas propres. Il y a donc la carence d'un projet de société digne de ce nom.

Bibliographie

- BAKOLE Wa Ilunga, M. ; *Chemins de libération*, Archidiocèse de Kananga, 1984.
- FUSTIER,P. ; *Education spécialisée , repères pour des pratiques*, Dunod 2013.
- NTALAJA, G. ; « *Faillite de la gouvernance et crise de la construction nationale au Congo-Kinshasa* », éditions ICREDES, 2015.